

« si l'Univers a réussi jusqu'ici l'in vraisemblable travail de faire naître la pensée humaine au sein de ce qui nous paraît un réseau inimaginable de hasards et de mauvaises chances, c'est qu'il est, au fond de lui-même, dirigé par une puissance souverainement maîtresse des éléments qui le composent. Je le crois, aussi, par besoin : parce que, si je pouvais douter de la solidité à toute épreuve de la substance dans laquelle je me trouve engagé, je me sentirais absolument perdu et désespéré. Je le crois enfin, et surtout peut-être, par amour ; parce que j'aime trop l'Univers qui m'entoure pour n'avoir pas confiance en lui. » In t9

PERDITION OU TERRE PROMISE ?

J.S. Abbattucci

Texte écrit pour la soirée débat du 15 mai 2008 au Forum 104

Une alliance pour sauver l'humanité... Le thème est bien choisi. En effet la situation est préoccupante et pressante.

Discordes, guerres, famines, distribution anarchique des richesses, perte de tout repère... Vers où aller ? Nous ne savons plus reconnaître ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Un individualisme forcené pousse certains vers le radeau de l'hédonisme qui ne peut évidemment pas les sauver.

Jusqu'ici la création s'est faite sous une gouvernance qui a abouti aux merveilles visibles sur notre Terre. Tant de beautés sont le produit de mécanismes d'union, par l'attraction de l'Être par l'Être comme l'avait si bien vu Teilhard. La force d'attraction, la force d'union porte les atomes et les molécules les uns vers les autres dans une complexité croissante, aboutissant au vivant puis, au sommet de celui-ci, à l'Homme. La force re-liante pour Morin, la force communiant pour Senghor, n'est-ce pas, comme pour Teilhard, l'Amour ?

Mais cette montée dans la complexité n'est pas une simple multiplication. Elle est différenciation. L'Union **différencie**.

Cela ne peut se faire sans un *attracteur étrange*, comme disent les physiciens, ordonnant le chaos c'est à dire l'indétermination quantique. Cela ne peut se faire par le simple jeu aveugle du hasard, même aidé par les impératifs de la thermodynamique.

Chez l'Homme cet attracteur mène à la Personne par centration sur l'identité de son Moi. Notons bien ici que la Personne n'est pas un objet comme les autres. Elle est en perpétuel remaniement, de la naissance à la mort. La matière dont elle est faite est empruntée au monde extérieur, par les fonctions vitales d'absorption qui lui fournissent les éléments biologiques et minéraux qui lui sont nécessaires mais qui ne font que transiter dans son organisme. Les quantités concernées sont considérables comme en témoignent les chiffres publiés : au cours d'une vie de 70 ans, un européen «consomme» 14 tonnes de fer, 1 tonne 6 d'aluminium, 680 kg de cuivre, 360 kg de plomb et 343 kg de zinc !

En clinique humaine, les explorations isotopiques habituelles montrent bien que chaque élément a une période biologique qui lui est propre – de quelques secondes ou minutes à quelques heures ou jours – y compris dans le tissu osseux malgré l'image de minéralité invariable qui est la sienne. Les mêmes éléments participent au cycle général des êtres présents dans la biosphère, elle-même captatrice d'énergie. Nous avons en nous des atomes qui ont servi de multiples fois dans tel ou tel élément vivant, végétal ou animal, comprenant bien entendu les hommes.

Ce qui fait la Personne humaine, ce ne sont pas ces atomes impersonnels mais bien le support immatériel, le schéma organisationnel ou matriciel qui les rassemble et qui est intemporel. Le génome est son instrument. C'est le Moi qui fait que nous sommes nous-mêmes, personnes à nulles autre pareilles, de la conception à la fin de nos vies.

Pour l'Humanité, dans la grande mutation qu'elle affronte, les mêmes lois s'appliquent. Les liens entre les individus ne sont pas matériels. Ils reposent sur des facteurs de nature psychique et culturelle aidés de moyens de communication tels que la parole, l'écriture et depuis peu les télécommunications, qui sont tout compte fait des produits de l'esprit. Par ces moyens circulent les sentiments d'attraction ou de rejet, de sympathie, d'amour ou de haine. Teilhard ne les avaient-il pas reconnus comme les équivalents des forces électromagnétiques d'attraction ou de répulsion entre atomes ?

L'humanité globale, en voie de planétarisation, doit se doter d'une organisation unitaire. N'a-t-elle pas besoin, elle aussi d'une matrice structurante, voire directrice qui soutienne le super organisme en gestation ? Georges Ordonnaud insiste sur cette nécessité. Nous sommes appelés à l'organisation et à la gestion du monde. Elle est diverse, cette humanité, et c'est pour elle une grande force, une très riche qualité qui ne demande qu'à être mobilisée. Mais il faut un consensus et c'est là que se situe la très grande difficulté. Quel peut être l'attracteur organisant et animant sa diversité ? Ce ne saurait être uniquement une force autoritaire, législatrice. Ce ne saurait être aussi et seulement la morale traditionnelle dont le succès fut grand puisque la culture humaniste est son œuvre mais qui ne peut plus s'appliquer à tous les modes de vie modernes. Il faut aller plus loin. Il faut trouver comment développer un idéal d'union. Il faut une adhésion des cerveaux et des cœurs qui poursuive une œuvre d'édification. Teilhard, toujours, dans *Science et Christ* disait que « Dans un tel Monde, le Christ ne saurait sanctifier l'Esprit sans soulever et sauver (comme le sentaient les Pères Grecs) la totalité de la Matière ». Il nous faut désormais une morale d'action, de mouvement.

Le cerveau de l'Homme est l'outil de l'Esprit qui anime l'Univers lequel est imprégné d'intelligence comme le pensait Einstein. Nous sommes partie intégrante du cosmos, et notre esprit a montré ses capacités fabuleuses, lui permettant d'accéder à la connaissance de la cosmogénèse et à concevoir la transcendance de l'œuvre créatrice en cours. Les recherches récentes montrent qu'il y a quarante mille ans l'intelligence de l'homme pouvait déjà accéder à des concepts très élaborés. Dans l'histoire, cette aptitude l'a amené très tôt à concevoir diverses interprétations collectives de l'existence qui, codifiées, sont devenues plus tard des religions. Mais celles-ci, hélas, sont marquées de toutes les faiblesses de notre humanité. Elles se confrontent, s'opposent et souvent hélas se haïssent, voulant s'imposer par la force, ne reconnaissant pas toutes la vertu de solidarité de ce que l'on ne peut appeler que l'Amour.

Seul, semble-t-il, le christianisme adopte une vision universaliste de l'humanité. Et même, ne propose-t-il pas, seul, par l'exemple du Christ incarné, la transfiguration possible de la Personne humaine ? Avec les images de l'époque il a perçu la nécessité d'un réseau communiant. Chaque individu n'a-t-il pas sa place dans une immense union, celle que les Écritures représentent par l'image de la Vigne du Seigneur dont il est un sarment ? Ce réseau ne se construit-il pas autour de l'attracteur christique capable d'ordonner son chaos ?

Cependant l'Homme jouit d'une liberté qui fait de lui un agent majeur dans l'évolution. Il peut choisir le Bien comme le Mal, mais est-il toujours capable de les reconnaître ? Sa responsabilité le charge de devoirs qu'il a tendance à négliger. Et pourtant... « Notre Royauté – disait Teilhard – consiste à servir comme des atomes intelligents l'œuvre engagée dans l'Univers ». Mais quel chemin suivre ? Le même Teilhard énonçait un principe acceptable par les Hommes croyants de toute confession et aussi bien par les athées : « Tout ce qui monte converge ». C'est-à-dire symétriquement : tout ce qui converge monte. Nous avons le devoir impératif de chercher la convergence dans une construction nous menant vers l'en Haut et l'en Avant. Est bon tout ce

qui construit, tout ce qui unit.

Cela est possible dans notre vie de tous les jours. Tous unis nous pouvons monter et participer à la création d'un peu d'Être nouveau. Edgar Morin ne parle-t-il pas d'une succession de naissances dans la vie de l'humanité ? Cela existe heureusement et les exemples constituent des sortes de sémaphores dans l'océan de nos inquiétudes. Des organisations nationales et internationales ont abouti au cours de l'Histoire, malgré leurs faiblesses, à la construction de nations et de groupes de nations, à l'expression d'une solidarité inter-humaine dans de très nombreux domaines, culturel, économique, scientifique, artistique, et autres. Elles permettent à l'idéaliste de réfuter l'accusation d'irréalisme impénitent. Et les millions de microréalisations de par le Monde, les actions humanitaires de toute nature, sont aussi des preuves de l'efficacité de la bonne volonté humaine. La jeunesse, proclamons-le, est souvent exemplaire dans ce domaine.

J'ai eu dans ma vie professionnelle, pendant plus de vingt ans, l'expérience encourageante d'une œuvre collective dans un domaine de grande complexité, celui d'un Centre de recherche et de lutte contre le cancer réunissant un effectif de 600 personnes de toutes spécialités dont bien sûr de nombreux chercheurs et personnels soignants. C'était un exemple type d'hyper complexité, celle de la maladie d'une part, celle de la cellule et du phénomène vital fondamental augmenté de sa complexité topographique. S'y ajoutaient la multiplicité des thérapeutiques pour les différentes cibles, chacune exigeant des moyens de lutte sélectifs appliqués par différents acteurs de compétences individuelles et collectives complémentaires, convenablement coordonnés. L'attracteur s'imposait ici par la grandeur de l'objectif commun auquel tous adhéraient : la lutte contre la maladie, dans la perception de l'angoisse et du désespoir mettant en jeu tous les projets de l'individu brusquement confronté à ce drame personnel, avec toutes ses implications dans l'organisation familiale et sociale et ses choix personnels. Mais il y avait aussi la confiance dans les progrès de la science et des techniques, pouvant permettre la reprise de tous les projets.

Dans ce contexte, une âme s'est créée permettant la soudure du groupe humain engagé dans la lutte. J'ai eu le sentiment que véritablement nous parvinrent à ne faire plus qu'UN. Une sorte d'être nouveau avait pris corps.

Au reste, l'importance et la richesse de l'association se retrouve dans la plupart des activités collectives. Le Directeur de l'Orchestre Régional de Basse-Normandie n'avait-il pas décrit ainsi l'esprit qui anime les membres de sa formation : « 19 musiciens, 3 familles, cordes, vents et clavier, tous investis de la responsabilité individuelle liée au répertoire de l'ensemble, tous respectueux et soucieux de mettre leur talent et leur compétence au service de ses partenaires musicaux. »

En changeant simplement les termes, on retrouve la même philosophie que dans toute équipe pluridisciplinaire.

Peut-on tirer de ces exemples des enseignements pouvant aider à résoudre le problème que doit affronter l'humanité ? Sommes-nous, à terme, "en perdition" ou pouvons-nous encore croire à une Terre Promise ? Dans le contexte social, scientifique, technologique, et philosophique dominant, quelles peuvent être les perspectives ouvrant sur notre avenir ?

L'œuvre de la création est si belle et la contribution humaine si exaltante... N'a-t-elle donc aucun sens, comme le pensent certains ?

Teilhard disait dans « Science et Christ » : « si l'Univers a réussi jusqu'ici l'in vraisemblable travail de faire naître la pensée humaine au sein de ce qui nous paraît un réseau unimaginable de hasards et de mauvaises chances, c'est qu'il est, au fond de lui-même, dirigé par une puissance souverainement maîtresse des éléments qui le composent. Je le crois, aussi, par besoin : parce que, si je pouvais douter de la solidité à toute épreuve de la substance dans laquelle je me trouve engagé, je me sentirais absolument perdu et désespéré. Je

le crois enfin, et surtout peut-être, par amour ; parce que j'aime trop l'Univers qui m'entoure pour n'avoir pas confiance en lui. » A ce propos, par une coïncidence étonnante, Xavier Sallantin, que tout le monde connaît ici, vient de m'envoyer à titre de contribution à notre réunion, la pensée que Teilhard, cosmologue, eût pu écrire aussi une messe sur l'Univers.

Celui-ci, l'Univers, n'a pas trahi sa confiance. Les lois les plus profondes, subatomiques, se sont révélées à nous comme une réalité extra humaine intemporelle, invariable, omniprésente dans tout l'univers. Elles sont à l'origine de toute matière. C'est le Logos. C'est le Verbe.

Ces nouvelles avancées dans le débat transdisciplinaire ouvrent des horizons et contribuent à atténuer les incertitudes et les incompréhensions entre les deux tendances profondes, intellectuelles et spirituelles, de l'être humain

Pour le matérialiste, l'avenir est dans la marche vers une société idéale, par une compétence collective généralisée et bien maîtrisée autorisant la construction du futur. Mais cet attracteur, au bout du processus évolutif, s'il parvient à mettre un terme à tous les conflits d'égoïsme et d'ambition incontrôlés, ne débouche, même si l'échéance est encore lointaine – quelques milliards d'années – que dans l'anéantissement de la super nova finale. Et toute l'aventure humaine reste alors sans suite. Rien n'a de sens.

Pour le spiritualiste, s'appuyant aussi sur les progrès de la science moderne, la notion d'absolu n'est plus irrationnelle. C'est l'absolu de la substance originelle, l'Énergie. C'est l'absolu des Lois, préexistantes à toute nature, qu'il soit matière ou esprit. Teilhard y aurait reconnu une expression de l'Oméga passé, présent et futur, attirant les personnes dans une noogenèse pouvant aboutir à l'issue de l'*histoire* dans une personnalisation suprême hors de l'espace et du temps. La cosmogénèse est une noogenèse, et l'être spirituel qui en sera le résultat pourra devenir le couronnement de la création.

La promesse divine rend l'espérance du croyant inébranlable et sereine. Certes le futur de la planète et celui de l'univers reste pour lui comme pour l'incroyant plongé dans la nuit de l'effroi. Mais l'accès à un plérôme, dessein complet de la sagesse divine, dans l'éternité annoncée ne heurte plus la rigueur de la raison.

Que conclure de tout cela ?

Dans les perspectives qui sont les nôtres, sur cette Terre et dans le temps qui nous est donné, quelles mesures pouvons-nous prendre pour faire face à la menace de dispersion et d'échec ?

« L'heure est venue de prendre directement à partie la matière, la vie organique, la vie collective, et de la maîtriser, de l'expérimenter, de lui faire rendre ses secrets et sa puissance » disait Teilhard de Chardin, dans sa correspondance de guerre, c'est-à-dire lorsque tout espoir semblait vain.

L'objectif devant nous est essentiellement culturel. A tous les niveaux de la vie du Monde, il faut donc avant tout se préoccuper d'enseigner et de vivre une morale de mouvement capable de dynamiser notre évolution et surtout celle de la jeunesse. Il faut aussi lui enseigner la solidarité. Cela est capital. Michel Serres va jusqu'à dire : « Toute connaissance vient de l'autre. Tout savoir devrait ressembler à l'Amour ».

Le devoir est d'enseigner et d'aimer.

P. S. - Puis-je oser me hasarder dans une microproposition mais dont l'esprit peut-être étendu à beaucoup de domaines. Jadis le scoutisme, que comme anciens, nous avons connu et pratiqué, se proposait d'enseigner la solidarité, le goût du travail d'équipe, l'aptitude à apprendre des techniques artisanales de diverse disciplines. N'y a-t-il rien à retenir de cette école de civisme ? Ne peut-on réinventer tout cela dans un contexte moderne ? Fort heureusement beaucoup s'y emploient.